

STRASBOURG Foofwa d'Imobilité à Pôle sud

Danse de fantômes

Avec *Pina Jackson in Mercemori*, Foofwa d'Imobilité parodie la *Divine Comédie* de Dante, convoque les spectres de Michael Jackson, Pina Bausch et Merce Cunningham. Vivifiante libération créatrice.

L'ANNÉE 2009 aura été la plus macabre de toute l'histoire contemporaine de la danse. Michael Jackson meurt dans la nuit du 24 au 25 juin ; et deux ans après la mort du chanteur un procès tente de mettre à jour les causes exactes de sa brutale disparition, qui, dans le monde entier, déclencha une immense émotion...

Six jours plus tard, l'immense chorégraphe allemande Pina Bausch disparaît brutalement. Vingt-six jours plus tard, c'est le génial maître de la danse moderne américaine qui s'éteint. À 90 ans, Merce Cunningham entre dans l'histoire de l'art.

Déjouant cette chronologie funèbre, le chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité (Frédéric Gafner s'est choisi un pseudonyme dada qui ne veut rien dire) a fait œuvre de vie.

« *Pina Jackson in Mercemori*, c'est un hymne à la création, dit-il, le retour du passé pour



Foofwa d'Imobilité déboulonne les iconiques Jackson, Bausch et Cunningham. (PHOTO C. GLAUS)

une future libération ».

On retrouve sur le plateau de Pôle sud cet iconoclaste, intense danseur au cœur d'airain, en perpétuelles réinventions de soi. Agrégeant paroles, mouvements, vidéos, travestissements, ses spectacles assument leur part d'héritage. Lui-même, tient la danse en héritier. Sa mère Beatriz Consuelo fut danseuse étoile et directrice de l'École de danse de Genève.

On l'avait quitté à Pôle sud, en pleine *Mimesis*. C'était en 2005, et avec le chorégraphe français Thomas Lebrun il concevait un spectacle-manifeste mettant en doute la notion d'auteur en s'appuyant sur le principe qu'en matière d'art tout est échange.

Pour *Pina Jackson in Mercemori*, seul sur scène, Foofwa incarne *Danse Alighieridère*, un avatar drolatique de l'auteur de la *Divine Comédie*. Cet olibrius allumé raconte les histoires de Michael, Pina et Merce alors qu'ils traversent l'enfer, le purgatoire, promis peut-être au paradis. Triple hommage humoris-critique, facétieux et vivifiant aux paradigmes de la danse de la fin du 20^e siècle, *Pina Jackson in Mercemori* se transforme en caricatures et parodies. Le corps rappelle au pré-

sent la présence d'absents. Dans la ventriloquie, Foofwa d'Imobilité se réapproprie les codes chorégraphiques de l'expressionnisme allemand, revisite *Café Müller*, la gestuelle de *moonwalk* du roi de la pop.

De Merce Cunningham, Foofwa fut pendant six ans et demi, dans les années 90, l'un des interprètes. Pour les copains, le Genevois le parodiait déjà, adoptant ses déhanchements, les tics de mâchoire, singeant le mouvement de bras façon Bouddha.

Sur scène, Foofwa d'Imobilité imite la voix de Merce, mime Pina dansant à l'aveugle, tournoie avec ces fantômes, convoque leurs esprits qui derrière l'imitateur recouvrent la vie.

Tacite ou ostentatoire, l'irrévérence embrasse d'un baiser ces cadavres exquis, anges défaits de leur aura prestigieuse.

D'une danse macabre iconoclaste, Foofwa d'Imobilité fait triompher le plaisir débridé du mouvement, la fureur de vivre. ■

VEP.

► Le 18 octobre à 20 h 30 à Pôle sud. @ www.pole-sud.fr Précédé à 19 h de l'apéro-concert de Lucky Dragon.